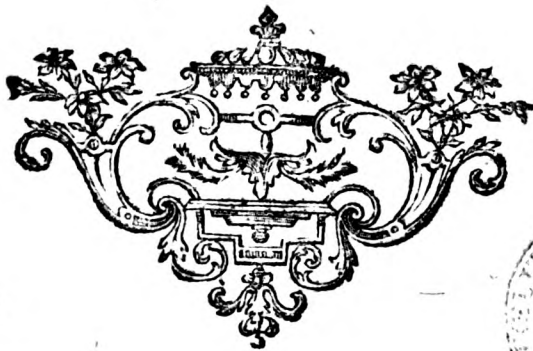
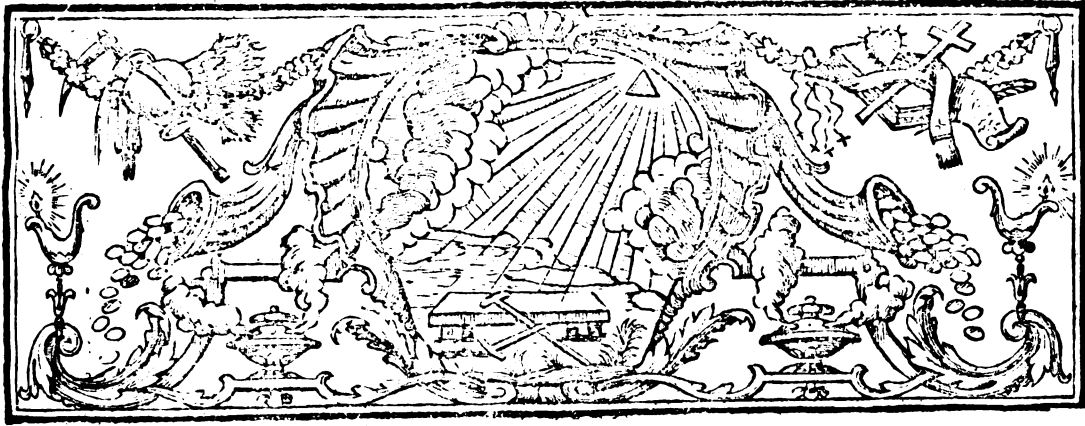


RECHERCHE
DE LA VERITÉ
OU
LETTRES
SUR L'ŒUVRE
DES CONVULSIONS



Le Prix est de 3. sols la Feuille.

M. DCC. XXXIII.



PREMIERE LETTRE
 SUR L'ŒUVRE
 DES CONVULSIONS



E ne puis me refuser plus long-tems , MONSIEUR ,
 à des sollicitations si pressantes & si réitérées ; &
 puisque vous voulez absolument que je vous dise mes
 pensées sur l'événement singulier des Convulsions qui
 occupe aujourd'hui tous les esprits , je vais le faire
 avec toute la simplicité & toute la sincérité dont je
 suis capable. Dans une matière si importante & si

Sujet de
 cette Let-
 tre & des
 suivantes.

difficile , on aimeroit mieux écouter que d'être obligé de parler :
Magis audire vellem , quam de me expectari ut differerem.

S. Aug.
 de Genesi
 ad litt. L.
 12. c. 18.

A

11. **Vérité**
 des mira-
 cles que
 l'on sup-
 pose.

Voici donc, pour vous rendre compte de tout, comment je me suis conduit dans l'examen d'une affaire qui m'a paru mériter une très-grande attention. Les Convulsions étant venues à la suite des Miracles que Dieu opéroit depuis un certain tems sur le Tombeau & par l'intercession de son Serviteur FRANÇOIS DE PARIS, & paroissant par là comme liées à ces grandes merveilles, j'ai cru que l'un étoit la voie naturelle qui devoit me conduire à l'autre; & que c'étoit aux Miracles à m'introduire, pour ainsi dire, dans les Convulsions.

Quoique je souffrisse d'abord des difficultés sur les Convulsions, je n'en avois aucune sur les Miracles. L'évidence des faits, la notoriété publique, la multitude des guérisons & des guérisons de maux de toute espèce, les Recueils imprimés, les Relations manuscrites, les Procez-verbaux dressés sous feu M. le C. de Noailles, les différentes Requête de MM. les Curez de Paris présentées à M. l'Archevêque, & le silence de ce Prelat, les ordres de la Cour & les entreprises de la Police contre plusieurs des personnes guéries, les témoignages des personnes même, de leurs parens, de leurs voisins, de leurs amis, confirmés par ceux des Médecins & des Chirurgiens, le concours continuel au tombeau du Serviteur de Dieu malgré toutes les mesures que l'on prend pour l'empêcher, les conversions qui s'y opèrent non moins éclatantes que les guérisons qui s'y font, l'incrédulité punie, comme la piété récompensée, la force des preuves qui établissent ces prodiges, & la foiblesse des raisonnemens qui les combattent; enfin ce que j'ai vu de mes yeux, entendu de mes oreilles, & pour ainsi dire touché de mes mains: tout cela a toujours porté pour moi les miracles à un tel degré de certitude & d'évidence, que rien n'en sauroit à mon égard ni ébranler ni obscurcir la vérité: & je pense qu'il en est ainsi de tous ceux qui feront attention à des caractères si décisifs.

111.
 Histoire
 abrégée
 des Con-
 vulsions.

C'est de ce point que je suis parti, pour venir à celui dont il est maintenant question: Et pouvois-je procéder d'une manière plus convenable & plus conforme à la droite raison, qu'en me servant de la lumière des miracles qui avoient précédé, pour me frayer la voie & me faire jour dans l'examen des Convulsions qui ont suivi, puisque c'est l'ordre même que la Sagesse Divine a tracé dans ces deux événemens? Car il est remarquable qu'elle a opéré pendant 4. années consécutives des guérisons éclatantes, avant qu'il fût question de Convulsions; & ce n'a été qu'après que Dieu a eu établi sur ce fondement la sainteté de son Serviteur, & justifié par ce témoignage la confiance que les fideles ont dans son intercession, qu'est arrivé le prodige qui nous étonne. On peut absolument être persuadé des miracles, & se tromper sur les Convulsions; mais il n'est pas possible en résistant à l'évidence des miracles, de juger equitalement des convulsions.

Je ne

Je ne doutois donc point de la sainteté, ni des miracles de M. de Paris, lorsque, au grand étonnement de tout le monde, l'on vit paroître sur son Tombeau les Convulsions, qui prirent naissance au milieu & dans le sein même des miracles : car il faut convenir que personne ne s'attendoit à un événement si extraordinaire & auquel on n'étoit point accoutumé. Ce qui suffiroit tout seul pour fermer la bouche à certains Ecrivains qui ont été jusqu'à vouloir faire entendre au public que ce nouveau prodige, qui tenoit tous les esprits dans la surprise & l'admiration, étoit un prodige de commande & une pure supercherie concertée par les Appellans.

Il est à propos que vous observiez, M. que longtems avant qu'il y eût des Convulsions, beaucoup de guérisons miraculeuses avoient été accompagnées ou précédées de vives douleurs, qu'on peut regarder comme destinées à préparer au prodige qui les devoit suivre. Ces miracles opérés avec douleur n'ont rien de nouveau : vous en avez pu voir des exemples cités dans la Seconde Requête de M. les Curés de Paris, & dans quelques Ecrits qui ont été faits au sujet des miracles du S. Diacre. Vous remarquerez seulement qu'il s'en faut beaucoup qu'on ait rapporté tous les exemples de ce genre, qui se trouvent dans les anciens Auteurs. Le seul Recueil des Bollandistes en fournit de presque tous les siècles ; sans parler d'un grand nombre d'autres que l'on lit dans les Anecdotes du P. Martene, & dans les Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoist, que le savant P. Mabillon a donnés au public.

Les esprits étoient ainsi préparés, quand les Convulsions commencerent en la personne d' Aimée Pivert. Elles lui prirent le premier jour de la Neuvaine 12. Juillet 1731. sur la Tombe du B. Diacre, où elle sentit des douleurs excessives & inexprimables qui lui faisoient jeter de grands cris. On entendit cracquer ses os, & tout son corps étoit agité par des Convulsions, & des secousses violentes. Ses Convulsions continuerent tous les jours avec la même force, tant chez elle qu'à S. Médard jusqu'au 3. d'Août qui fut celui de sa parfaite guérison. Elle étoit alors la seule qui eut des Convulsions & l'on ne connoit personne qui en ait eu à son imitation.

Ce ne fut qu'à la fin du mois d'Août de la même année que les Convulsions devinrent communes. La sourde & muette de Versailles en eut pour la première fois de très-violentes le 16. d'Août. Elles les éprouvoit toutes les fois qu'on la mettoit sur la Tombe, & elles cessoient aussitôt qu'on l'en retiroit. La petite Gau & la petite Dubois en eurent pareillement sur la Tombe vers le même tems, & avant M. l'Abbé De Bescherand qui n'en eut qu'à la fin d'Août. Depuis ce tems les Convulsions se sont multipliées de jour en jour,

Dans les commencemens, il n'y avoit que les malades qu'on mettoit sur la Tombe de M. de Paris, qui fussent agités de Convulsions, & ils ne l'étoient la plupart que sur la Tombe, ou du moins

B

1^o. Leur origine.

Voyez la Relat. au II Recueil des miracles.

2^o Leur progrès.

c'étoit sur la Tombe que leurs Convulsions commençoient. Dans la suite les Convulsions s'étendirent successivement aux malades qui prioient dans le petit cimetiere & sous les charniers, ou même dans l'Eglise. Car le concours des infirmes que le bruit des miracles attirait en ce lieu, étoit si grand & croissoit tellement de jour en jour, que l'enceinte du petit cimetiere où reposoit le Corps du B. Penitent, ne suffisoit plus pour les contenir tous.

3^o Changem. arrivés dans les Convulsions.

L'Ordonnance du Roi du 27. Février 1732. pour faire fermer le petit cimetiere, est pour les Convulsions une époque qu'on ne sauroit oublier. Elle ne fut pas plutôt exécutée, qu'on vit les Reliques du S. Diacre, & la terre qu'on avoit emportée de son Tombeau, produire dans les maisons particulières sur une quantité de personnes, les mêmes effets qu'on avoit vus à S. Medard. Le nombre des Convulsions s'accrut à vue d'œil: la violence & la diversité de leurs mouvemens augmentèrent au lieu de diminuer; & l'on vit avec le dernier étonnement le S. Lieu dont l'approche étoit interdite, se reproduire, pour ainsi dire, en différens endroits où l'on invoquoit le Serviteur de Dieu, & où l'on possédoit le précieux trésor de quelque une de ses Reliques.

Ce n'est pas le seul changement qu'on ait observé dans ce célèbre événement. Il n'y eut d'abord que des personnes affligées de maladie, ou de diverses infirmités, qui eussent des Convulsions: ce qui fit juger communément que les Convulsions tendoient à rendre les hommes plus attentifs à la gaucherie, ou au soulagement qui devoit suivre, & qu'elles sembloient promettre. (a) C'est pourquoi l'on fut très surpris quand on vit que des personnes qui n'avoient aucune maladie ni infirmité corporelle, étoient saisies tout à coup de Convulsions, soit en demandant à Dieu par l'intercession de son Serviteur ou leur conversion, & leur avancement dans la piété: ou celle de leurs proches, de leurs amis, & des personnes auxquelles elles s'intéressoient: soit en priant pour la paix de l'Eglise & pour le triomphe de la vérité: & que plusieurs de ceux même qui avoient été miraculeusement guéris n'en étoient pas exempts. On comprit alors plus

(a) C'est là tout ce qu'ont voulu dire les Auteurs qui ont écrit jusqu'ici en faveur des Convulsions. Leur pensée ne fut jamais qu'une guérison opérée subitement, sans douleur & sans Convulsion, soit par elle-même un miracle moindre que celle qui s'opère successivement avec des douleurs ou des Convulsions, comme la III^e. *Lettre Théologique* le leur impute faullement [pp. 25. & 26.] Ils ont prétendu simplement, ce qui est très-vrai, que les Convulsions qui ont précédé ou accompagné les guérisons miraculeuses, sont une nouvelle merveille qui par sa singularité & si duré a frappé davantage les esprits, & a rendu les miracles de guérison plus notoires, en y rendant les Spectateurs plus attentifs, & en y découvrant plus sensiblement à une foule infinie de personnes la main invisible du Grand Ouvrier qui les opéroit. Voyez la *Lettre Apologétique sur les miracles*, p. 14. & la *Réponse* à tous les Ecrits qui ont paru contre M. l'Abbé De Bescherand, II *Lettre* p. 4.

clairement que le dessein de Dieu n'étoit pas uniquement, ni même principalement, d'opérer des guérisons en les rendant plus manifestes; mais qu'il avoit des vues plus générales & plus intéressantes pour l'Eglise.

Ce qui est arrivé dans la suite confirma de plus en plus cette pensée. Car au lieu qu'à S. Médard les Convulsions ne consistoient pour l'ordinaire que dans des agitations violentes, & des impressions douloureuses dans les parties affligées, qui étoient souvent suivies de soulagemens considérables, & quelquefois même de guérisons; on y a depuis remarqué de nouveaux caractères qui n'ont pas moins surpris que les premiers, parcequ'on s'y attendoit aussi peu, & qu'ils paroissoient n'avoir aucun rapport ni avec les infirmités des Convulsionnaires, ni avec la guérison qu'ils désiroient: ce qui forme un nouveau point de vue de ce grand événement, & comme un nouvel état des Convulsions.

Ces caractères sont principalement les représentations involontaires & les discours non libres que plusieurs font étant en Convulsion. Les représentations sont variées à l'infini; mais elles tendent presque toutes au même but, qui est de retracer d'une manière très suivie, le mystère de la passion de J. C. son agonie, son crucifiement, son état de mort, sa sépulture & le triomphe de sa glorieuse résurrection: de remettre comme sous les yeux divers supplices, & de peindre par quantité de figures & de symboles les maux de l'Eglise, & les ressources que Dieu lui réserve, & qui sont promises dans les Saintes Ecritures.

A ce langage misterieux ont succédé dans un certain nombre de Convulsionnaires, des paroles énoncées dans une espèce d'extase ou de rêve. Tantôt ce sont des discours grands, sublimes, animés, énergiques; tantôt des prières touchantes, tendres, affectueuses, pressantes: quelquefois des découvertes de ce qu'il y a de secret dans la conduite des personnes qui se recommandent à leurs prières, ou qui s'y font recommander; & des prédictions de choses qui quelquefois arrivent comme elles ont été prédites.

Un dernier caractère qui n'est pas moins étonnant, consiste dans diverses opérations que plusieurs Convulsionnaires font sur des malades & des infirmes, dont ils portent visiblement les douleurs & les infirmités, comme s'ils vouloient les en décharger en s'en chargeant eux mêmes, & dont en effet ces malades guérissent quelquefois par le ministère même & sous la main de ces Convulsionnaires,

Parmi les Convulsionnaires les uns souffrent d'étranges douleurs qui percent le cœur des assistans, & dont il ne leur reste toutefois aucune impression après l'accez de la Convulsion; ou s'il y en a de ce dernier genre, ils sont en très petit nombre; d'autres souffrent peu, & quelques uns ne souffrent point du tout. Plusieurs donnent de grandes marques de douleur, sans néanmoins souffrir aucune dou-

4^o Nouveaux caractères des Convulsions.

5^o Différens états des Convulsionnaires.

leur sensible ; mais leur ame est alors pénétrée de sentimens amers, comme d'affliction, de crainte, de serrement de cœur, & autres semblables. Presque tous durant leurs Convulsions sont dans une sorte d'abstraction ou d'aliénation d'esprit, qui ne leur ôte pas cependant toute sorte de réflexion & de connoissance, & qui ne les empêche pas d'entendre & de répondre ; après quoi les uns oublient entièrement ce qui s'y est passé, & les autres au contraire en conservent le souvenir plus ou moins distinct. Il y en a quelques uns néanmoins qui conservent leur raison dans la convulsion, quoiqu'ils n'aient pas un usage plein & entier de leur liberté.

Enfin il en est parmi eux qui regardant les Convulsions comme une faveur de Dieu, avoient souhaité d'en avoir, soit pour leur avantage spirituel, soit pour la gloire de la vérité : & il y en a d'autres qui n'en avoient jamais vu, qui ne savoient qu'en penser ; & qui n'en ayant pas une idée aussi favorable que les premiers, étoient plus disposés à les appréhender qu'à les désirer. Mais on peut dire que tous moralement parlant, s'estiment heureux dans cette épreuve, & acceptent l'humiliation & les risques de leur état non seulement avec soumission, mais encore avec une confiance pleine de joie.

On assure que le nombre des Convulsionnaires connus, qui ont été, ou qui sont actuellement dans Paris, sans parler de ceux qu'on ne connoit pas, ou qui sont répandus dans les Provinces, monte aujourd'hui à six ou sept cent personnes, dont il y en a près d'un tiers d'hommes. Il s'en trouve de toutes sortes d'âge, de condition, de tempéramment, des riches & des pauvres, des gens de Lettres & des ignorans, des Ecclésiastiques, des Religieux : des Officiers, des Marchands &c. mais il est difficile d'en fixer exactement le nombre, parcequ'il augmente tous les jours.

On comptoit il y a déjà plusieurs mois environ trente personnes qui ont été parfaitement guéries de diverses maladies, ou infirmités anciennes & très-considérables dans le cours ou à l'issue de leurs convulsions ; & un nombre encore plus grand de ceux qui ont reçu par le même moyen des soulagemens notables, que des Médecins & des Chirurgiens de nom & très experts dans leur art, ne font pas difficulté de regarder comme de vrais miracles. Je vous rapporterai seulement

- (a) II. l'exemple de M. De Laleu qui ayant été sourd & muet depuis l'âge
 Rec. p. 73 de quatre ans jusqu'à celui de vingt sept, a recouvré l'usage de
 (b) III l'ouïe & de la parole, après trois semaines de Convulsions. Vous
 Rec. p. 12 pouvez voir, M. dans les Relations des miracles, d'autres guérisons
 (c) *ibid.* aussi clairement miraculeuses, & qui ont été précédées de Convul-
 p. 126 sions violentes, comme celle d' Aimée Pivert (a) ; de Marie-Made-
 (d) *ibid.* leine Bridan femme de L. Flouard (b) ; de Marie-Anne Vazereau,
 p. 41 fille d'Orléans (c) de F. Bingant Orfèvre Jouailler (d), de Made-
 (e) *ibid.* leine Geoffroy femme de Toubain Gaut dit Dupuis (e), & de Mlle.
 p. 52 (f) IV. Giroult. (f)
 Rec. p. 15

Je ne

Je ne dois pas dissimuler d'autres traits qu'on voit dans les Convulsionnaires ; des mouvemens désagréables, des grimaces, des aboiemens, des attitudes qui paroissent peu conformes aux regles de la bienséance : surquoi l'on doit pourtant observer que l'on a soin que les personnes de l'autre sexe prennent toutes les précautions qu'elles peuvent pour prévenir ce qui pourroit offenser ; l'exigence de quelques secours qui n'ont point paru convenir à la décence, ou qui en tout autre cas seroient plus propres à incommoder & à blesser qu'à procurer du soulagement. Deplus on a remarqué dans les représentations & dans les paroles des choses petites, puériles, basses, des façons qui paroissent choquantes & mésséantes, des énonciations fausses, des prédictions de choses qui ne sont point réellement arrivées.

60 Traits particuliers dans les Convulsionnaires.

Voilà, M. un précis abrégé de ce qui se passe depuis près de 2 ans au milieu de Paris, sous les yeux d'une multitude de personnes qui se sont empressées d'en être les témoins. Vous conviendrez sans peine qu'un pareil événement qui s'étend à tant de personnes, qui est à la suite d'une foule de miracles incontestables, qui souvent se trouve joint & uni avec eux, qui arrive au tombeau ou à l'atouchement des Reliques d'un S. Diacre, doit paroître très surprenant, & exciter toute personne attentive à en rechercher le principe.

La vue des Convul. a fait des impressions très différentes selon les dispositions des spectateurs, & les diverses faces sous lesquelles ils les ont considérées. Une infinité de personnes ont jugé tout d'abord, que dans un événement si étroitement lié à l'invocation d'un Serviteur de Dieu, & à des miracles manifestes, il y avoit une merveille divine. En conséquence ces personnes l'ont suivi exactement, & en le suivant elles se sont instruites de la grandeur des maux de l'Eglise, auxquels la plûpart n'avoient pris jusques-là aucun intérêt ; & ont fait de sérieuses réflexions, qui en ont conduit plusieurs à une sincère conversion.

17. Divers partis sur les Convulsions.

Les zélés défenseurs de la Constitution ayant rejeté les miracles, il n'est pas étonnant qu'ils ayent aussi rejeté les Convulsions, & qu'ils n'ayent pas même voulu se donner la peine de les examiner. La liaison qu'elles paroissent avoir avec les miracles a été pour eux un préjugé décisif, & leur a rendu les Convulsions aussi odieuses que les miracles mêmes. Je ne m'arrête point à vous rapporter à quels excès plusieurs d'entr'eux se sont portés : ce sont des faits notoires que vous ne pouvez ignorer ; & vous avez vu sans doute tout récemment, la *Troisième Lettre Théologique aux Ecrivains & défenseurs des Convulsions*

Les Appellans très convaincus de la sainteté de M. de Paris, & de la vérité des miracles que Dieu accordoit à son invocation, ne doutent point d'abord, pour la plupart, qu'il n'y eût dans les Convulsions une opération surnaturelle & Divine. Mais certains traits survenus depuis, & les différentes faces par lesquelles ils ont considéré cet événement, ont été cause qu'ils se sont partagés à ce sujet. Je suis persuadé, M. que cette diversité de pensées ne diminuera jamais en vous cette cha-

rité si tendre, qui doit nous unir tous par les liens les plus sacrés. Vous savez à mon égard combien je suis convaincu qu'on doit traiter cette matière dans un esprit d'union & de paix, en demandant sans cesse à Dieu les lumières de son Esprit & le don de l'intelligence & du discernement nécessaire.

v.
Reflexi-
on sur cet-
te diversité
de sentimens.

Cette diversité de sentimens que Dieu a permis qui arrivât parmi les amis de la vérité, loin de donner contre eux aucun avantage réel aux advértaires du S. Diacre, est plus capable que tous les raisonnemens de faire sentir combien il seroit injuste de regarder les Convulsions comme un complot d'imposture, ainsi que quelques Ecrivains ont osé l'avancer. Et rien aussi, à mon avis, n'est plus propre à faire tomber pour jamais le reproche calomnieux & l'accusation insensée de secte, de faction, de parti qu'on ne cesse de rebattre depuis près de cent ans, que cette sorte d'opposition dans les idées, & de diversité dans la conduite sur un point délicat & important, sur lequel les Appellans auroient, ce semble, de z à présent tout l'intérêt du monde de paroître parfaitement réunis, & de n'avoir en effet que le même sentiment & le même langage.

v. r.
Dessein
de l'Au-
teur, &
plan de
ses Let-
tres.

Pour moi, M. plus j'ai vu les sentimens partagés, plus j'ai cru devoir user de réserve. Je n'ai point cherché à contenter ma curiosité en voulant tout pénétrer. Je me suis borné à ce qui est utile ou nécessaire pour la conduite, laissant à Dieu le soin de développer, quand il le jugera à propos, ce qu'il y a de plus profond & de plus caché dans cette Oeuvre. C'est ce qui m'a fait restreindre mes recherches à un petit nombre de points qui m'ont paru plus essentiels, & que je me propose d'examiner, sçavoir

I. Si dans l'Oeuvre des Convulsions tout est purement naturel, c'est à-dire, si tout est ou imposture, ou maladie, ou imagination; ou s'il faut y reconnoître quelque chose de surnaturel?

II. Si dans l'événement des Convulsions il y a une opération surnaturelle de Dieu? Et supposé qu'il y ait une opération surnaturelle Divine, si tout ce qui se passe dans les Convulsionnaires pendant le cours de leurs Convulsions, vient immédiatement de Dieu, ou s'il faut user en ce point de discernement?

III. Enfin je montrerai que dans l'Oeuvre des Convulsions on doit se conformer avec fidélité aux saintes Règles.

Voilà, M. tout ce que je crois important, utile, nécessaire, & à quoi je me réduis. Ce sera le sujet des Lettres suivantes; me contentant dans celle-ci de vous avoir exposé mes vues, & tracé comme une histoire abrégée des Convulsions.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Paris ce 15. Juillet 1733.

SECONDE

SECONDE LETTRE
 SUR L'ŒUVRE
 DES CONVULSIONS



J'ENTRE tout d'un coup en matiere , & je commence par examiner avec vous, MONSIEUR , comme je m'y suis engagé, si l'on doit regarder les Convulsions comme un événement purement naturel, & qui soit uniquement l'effet ou de l'imposture , ou de la maladie , ou de l'imagination ? Ou si au contraire on est obligé d'y reconnoître du surnaturel ?

1. Dessein de cette Lettre.

Avant que de descendre dans un plus grand détail, permettez moi de faire quelques observations qui serviront à exposer nettement ma pensée.

11. Observations préliminaires

I. Quand je parle de surnaturel, je ne prends point le terme de surnaturel à la rigueur ; c'est-à-dire, pour un événement qui est au-dessus du pouvoir de toutes les causes créées, & qu'on ne peut attribuer qu'à Dieu seul ; mais je le prends dans un sens plus étendu & j'entends un événement qui surpasse l'industrie & les forces humaines & qui ne peut avoir pour principe unique la volonté de l'homme ou la mécanique du corps humain.

1. Observation.

II. Je ne prétends point non plus décider, ni même examiner pour le présent, si dans les Convulsionnaires, durant tout le tems de leurs convulsions, il n'y a aucun mouvement, aucun geste, aucune parole, en un mot aucune opération dont le principe immédiat ne soit vraiment surnaturel, cette discussion est inutile à mon sujet, & de-là je m'en abstiens.

2. Observation.

III. Je n'examine pas non plus si parmi ce grand nombre de Convulsionnaires il n'y en a aucun dont l'état ne soit surnaturel. Quand il seroit vrai qu'il n'y eût rien que de naturel dans tel & tel Convulsionnaire, ou dans tel & tel mouvement, on n'en pourroit rien inférer contre la totalité des Convulsionnaires & des Convulsions : parceque il est évident qu'on ne peut rien conclure du particulier au général ; ni tirer un argument de la partie contre le tout. Ce que j'entreprends donc, & à quoi je me borne, c'est d'examiner si l'on peut & si l'on

3. Observation.

doit juger ainsi des Convulsionnaires en général, & de leurs mouvemens ou opérations.

4. Obser-
vation.

IV. Enfin il n'est pas nécessaire de vous avertir, M. que pour juger avec équité de cet événement, il faut être exempt d'un défaut d'autant plus dangereux qu'il est devenu plus commun dans le siècle où nous sommes. Une certaine disposition qu'on regarde comme le bel esprit, a tellement prévalu que ceux même qui ont de la Religion se laissent quelquefois entraîner par le torrent. Souvent on se pique de Philosophie, & il n'arrive que trop qu'on raisonne plus en Philosophe qu'en Chrétien. A force de vouloir tout expliquer par la nature, on se roidit contre tout surnaturel, & l'on se rit presque de la simplicité des Peres, & des plus sçavans Hommes de l'antiquité, qui ne rougissoient pas de recourir en une infinité d'occasions, & à l'égard d'événemens moins singuliers que celui-ci, à l'opération particulière de Dieu ou à celle des bons ou des mauvais Anges.

Je conviens avec vous, M. qu'il faut être en garde contre une crédulité aveugle, source de mille superstitions, qui n'aimant que le merveilleux, reçoit indistinctement toutes les histoires où il entre du prodige; & adopte sans examen tout ce qui porte le nom d'extases & de visions. Mais on ne doit pas éviter avec moins de soin le défaut contraire, qui prenant sa source dans une espèce d'incrédulité, fortifie de plus en plus le mauvais fonds où il a pris naissance. Un esprit sagement religieux craint également l'une & l'autre extrémité: comme il n'admèt pas ce qui n'est pas bien prouvé, il ne rejette pas non plus ce qui est appuyé sur des preuves solides. Il ne croit pas voir partout du surnaturel: mais aussi il ne met pas sa gloire à n'en voir nulle part: il le voit où il est, & ne le suppose point où il n'est pas: il examine tout avec équité, & la vérité qui le guide, est l'unique règle de ses jugemens. C'est aussi celle que j'ai tâché de suivre en tenant ce juste milieu, & vous jugerez, M. si je me suis fait illusion.

111.
Divers
points qu'
on exami-

Pour parvenir au but que je me proposois, qui étoit de connoître, si je puis m'exprimer de la sorte, la surnaturalité ou la non surnaturalité des Convulsions, j'ai examiné d'abord si l'on pouvoit marquer avec quelque sorte de vraisemblance une cause purement naturelle à qui l'on put les attribuer; & je n'en voyois que trois qu'il fut possible d'assigner, l'imposture, la maladie, l'imagination, soit séparées, soit réunies; & je ne crois pas en effet qu'on puisse en trouver d'autres. Discutons les chacune à part, & voyons si elles sont seules suffisantes pour expliquer cet étonnant événement.

112.
Que les
Convulsi.
ne sont
points pu-
re impos-
ture.

I. Je commence par l'imposture, ce caractère odieux qu'on a tâché d'abord de faire valoir contre cette Oeuvre, & par lequel on a essayé de surprendre & d'indisposer les Puissances. Est-elle ici vraisemblable? Est-elle même possible? Et peut-on de bonne-soi imputer à fiction ou à complot tout ce qui se passe sous nos yeux. Voici les raisons qui ne me permettent pas de le croire.

I. De

1. De quel côté viendroit ici la supercherie? Seroit-ce du côté 1. Preuve des Appellans, qui auroient cherché à en imposer au peuple par un événement si extraordinaire, ou qui auroient prétendu donner un nouveau relief au Tombeau de M. De Paris par des Convulsions feintes? Quoi de moins sentié que ce soupçon! Avoient-ils besoin d'un artifice si grossier, & d'une fiction si indigne, pour justifier la bonté de leur cause, & la sainteté d'un Appellant, auxquelles Dieu rendoit chaque jour au milieu de la Capitale des témoignages sans réplique, par une foule de guérisons miraculeuses? Ne furent-ils pas étonnés les premiers à la vue d'un prodige si surprenant, qu'ils n'avoient pu prévoir, & auquel il étoit très-clair qu'ils ne s'attendoient pas? Avant qu'il arrivât, étoit-il venu dans l'esprit d'aucun d'eux? Et s'ils avoient été appelés au Conseil de Dieu, auroient-ils choisi une voye, qui leur eût paru moins propre à détruire les préventions, qu'à les fortifier dans l'esprit de ceux qui ne cherchoient qu'à obscurcir les Miracles? Les Constitutionnaires qui osent faire ce reproche aux Appellans, le feront-ils croire à ceux qui les connoissent? Le caractère des Appellans, les circonstances où ils se trouvent, leur partage même sur les Convulsions, & plusieurs autres raisons qui se font assez sentir d'elles-mêmes, mettent ceci dans un point d'évidence qui ne permet pas de les soupçonner.

Seroit-ce les malades qui de leur propre mouvement auroient imaginé un dessein si bizarre pour tromper le Public? Mais cinq ou six cens personnes s'accordent-elles à feindre sans complot? Ou s'il y a un complot, comment a-t-il pu se former? Qui en sont les auteurs? Où sont les ressources? Où sont les moyens? Comment s'y est-on pris pour faire naître les Convulsions, pour les perpétuer, pour les étendre, pour parvenir à les imiter, ou pour appretre aux autres à les contrefaire? Quand on auroit été assez insensé pour former une entreprise si extravagante, comment eut-on osé l'exécuter? A quel danger ne s'exposoit-on pas eu égard à la vigilance de la Police? Et quel excès de folie n'eut-ce pas été que de tenter de le faire sur un Théâtre aussi public que le Cimetiere de S. Médard, sous les yeux de tant de personnes attentives, intéressées, indisposées, en présence d'un grand nombre de Médecins & de Chirurgiens, qui n'étoient pas de caractère à se laisser tromper.

On peut feindre, je l'avoue, par plaisir, par intérêt; mais met-on communément son intérêt & son plaisir à feindre, lorsque d'une part on a tout à craindre & que l'on risque tout, & que de l'autre on n'a rien à espérer, ou presque rien en comparaison de ce que l'on risque? Mais le moi en cette supposition de soutenir tous les jours, à diverses fois le jour, & quelquefois pendant des mois & des années entières, une contrainte si dure, un état si violent, un personnage en mot si peu naturel & si forcé?

2. Quand on pourroit supposer de la fourberie dans quelques 2. Preuve

D

particuliers, & qu'on croiroit en avoir remarqué des traits dans quelques uns, quoique ces traits ne soient pas toujours fort décisifs, & qu'ajouter volontairement, ou involontairement quelque chose à ses convulsions, ne soit pas proprement les feindre & les simuler; à qui pourra-t-on persuader que cinq à six cent Convulsionnaires de tout âge, de toute condition, de tout sexe, dont plusieurs sont d'une probité reconnue, d'une piété non suspecte, & d'ailleurs d'un état & d'un caractère qui les met au-dessus de tout soupçon, soient devenus tout-à-coup des fourbes & des trompeurs? Mais quelle espèce de fourbes qui durant des quinze & dix-huit mois joueroient tous les jours la comédie, & cela en matière de Religion? Quiconque connoit M. l'Abbé de Bescherand, M. le Chevallier Folard, & tant d'autres que je pourois nommer, formera-t-il sur eux un pareil jugement?

3. Preuve

3. La conduite qu'on a tenue à la B. fille par rapport aux Convulsionnaires qui y avoient été renfermes, bien loin de persuader le monde que les Convulsions étoient une pure supercherie, n'a servi, ce me semble, qu'à les justifier de ce côté là; & la défense accompagnée des menaces les plus sévères qu'on a faite à ces mêmes Convulsionnaires avant leur élargissement, de rien dire de ce qui s'étoit passé durant leur détention, est tout à la fois la preuve de leur innocence, & de la réalité de leurs Convulsions. En effet s'il étoit constant, comme leur interrogatoire le suppose, qu'ils avoient contrefait des Convulsions, pourquoi leur défendre d'en parler, lorsqu'on auroit dû au contraire les forcer de rendre un témoignage public à la vérité, & qu'après tout un aveu si humiliant étoit bien la moindre peine qui fut due à une telle faute? Le silence qu'on exige d'eux ne pose-t-il pas plus fortement en leur faveur, & contre ceux qui l'exigent, que tous les récits qu'ils pourroient faire?

4. Preuve

4. Vous sçavez, M. quel est le caractère de l'imposture. Conque dans les ténèbres elle ne peut soutenir la lumière d'un examen sérieux; elle se déconcerte & se déçoit dès qu'on la suit de près: elle se coupe & se trahit par les efforts mêmes qu'elle fait pour se cacher. Comment donc le mystère d'iniquité que l'on suppose subsister depuis deux ans, & dont la consistance doit s'étendre à un si grand nombre de complices, ne se dément-il point de toutes parts: comment arrive-t-il au contraire que ni la crainte des mauvais traitemens ni l'emprisonnement, ni les horreurs d'un cachot, ni l'attention la plus sévère, ni les menaces les plus effrayantes, ni les promesses les plus flatteuses, ni des années entières de la détention la plus étroite, n'ont pu arrêter le progrès des Convulsions, ni en découvrir la fausseté. N'en est-ce pas assez pour conclure que rien ne ressemble moins à l'imposture & ne tient moins de la fiction?

5. preuve

5. Quand il y auroit dans les Convulsions des choses susceptibles de fiction jusqu'à un certain point, il faut convenir qu'il en est d'autres qu'il n'est possible ni de feindre, ni d'imiter. Telles sont

celles qui consistent dans des mouvemens très-extraordinaires, des agitations très-violentes, & qui se trouvent accompagnées d'une force étonnante de corps dans les personnes les plus foibles, de la résistance aux plus grands efforts, & d'une sorte d'insensibilité aux traitemens les plus inouis. Or c'est ce que l'on remarque avec le dernier étonnement dans plusieurs Convulsionnaires, que l'on sçait très-certainement n'avoir jamais été dressés ni instruits à cet art, & que leur âge, leur tempéramment, leur disposition soit d'esprit, soit de corps, rend visiblement incapables de pareilles opérations.

6. Quoique les Convulsions qui se voyoient à S. Médard ne fussent pas encore, au moins pour la plupart, dans le degré de force de celles-ci, il suffisoit d'en être témoin pour être persuadé qu'elles n'étoient ni ne pouvoient être volontaires. C'est le jugement qu'en porteroient alors les médecins & les chirurgiens eux-mêmes, qui observoient tout à la rigueur, & qui indépendamment de ce qu'ils pouvoient penser sur le fonds, convenoient au moins que des mouvemens si subits, si continus, si rapides ne pouvoient être l'effet de l'artifice surtout dans des personnes malades, & qui hors de la Convulsion n'avoient pas même le libre usage de leurs membres. 6. Preuve

7. Je trouve encore dans le petit, le bas, le puérile & autres défauts que l'on reproche à certains Convulsionnaires dans le tems de leurs convulsions, une nouvelle preuve de leur sincérité. Des gens qui auroient intention de tromper, s'y prendroient-ils de la sorte? N'affecteroient-ils pas au contraire un air important, & des manières graves & respectables, autant qu'un état d'agitation, tel que le leur, peut le permettre? N'évitent-ils pas avec une attention infinie tout ce qui paroîtroit peu convenable à la Majesté de Dieu sous la main duquel ils prétendroient être? Si quelques uns s'échappoient trop embarrassés du personnage, au moins le grand nombre se contraindroit, & joueroit son rôle avec plus d'adresse. 7. Preuve

8. Enfin il n'est pas douteux que beaucoup de personnes dans le cours de leurs Convulsions, n'ayent été entièrement guéries par l'invocation du Serviteur de Dieu, de maladies ou d'infirmités très-anciennes & très-considérables; & que d'autres n'ayent reçu & ne reçoivent encore tous les jours des soulagemens sensibles. Or croira-t-on aisément que Dieu accorde, & fréquemment, de pareilles faveurs à des imposteurs & à des sacrilèges, dans le tems même qu'ils cherchoient à en imposer & à séduire? Se serviroit-il aussi de telles personnes pour opérer entre leurs mains & par leur ministère des guérisons très-éclatantes & très-certaines? 8. Preuve

J'en demeure là sur un point qui n'a pas besoin de tant de preuves: aussi bien paroît on aujourd'hui revenu de cette idée d'imposture & je ne vois pas que beaucoup de personnes y insistent.

II. Mais les Convulsions ne sont-elles pas au moins une vraie maladie, qui se gagne, qui se communique, & qu'on peut regarder

v.
Que les
Convulsi-
ons ne

- font point
maladie.
- comme un mal épidémique ? Je scais que quelques personnes ont en effet embrassé ce système ; mais est-il mieux fondé ?
1. Preuve 1. Quelle étrange maladie dont on ne peut assigner aucune cause naturelle, qui considérée avec tous ses accompagnemens, n'a point d'exemples en genre de maladie dans tous les siècles passés, à laquelle les personnes de l'art n'entendent rien, & qu'elles ne savent comment définir ! L'embarras des Médecins & des Chirurgiens est évident sur cet article : la plupart l'avouent franchement : & les particuliers qui ont voulu se mêler d'expliquer un événement si inexplicable quand on s'en tient au pur naturel, comme l'Auteur des *Essais Physiques*, & quelques autres, y ont tous échoué.
2. Preuve 2. Quelle maladie, qui n'attaque pas simplement une ou deux personnes, ou si l'on veut dix & vingt, d'un tempérament irrégulier ; mais qui fait & presque tout-à-la-fois des centaines de personnes de tout âge, de toute condition, de tout sexe, & de complexions très différentes, sans qu'on puisse la rapporter ni à l'air, ni à la nourriture, ni à la constitution du corps, ni à rien en un mot de ce qui a coutume d'occasionner ou de procurer des maladies !
3. Preuve 3. Quel nouveau genre de maladie, qui a pris son origine au tombeau d'un Serviteur de Dieu, illustré par une foule de miracles ; qui s'est étendue & s'étend tous les jours par l'invocation d'un homme mort en odeur de sainteté, par l'approche de son sépulchre, par le touchement de ses Reliques, par l'imposition de ce qu'il a consacré par la pénitence, ou qui lui a appartenu ; par l'eau de son puits, par la terre du lieu où il repose, par les vœux & les prières qu'on lui adresse, ou par d'autres pratiques du même genre ; qui paroît enfin attachée à la dévotion que l'on a pour lui, & particulière à ceux qui recourent à son intercession, & qui l'invoquent ! Or telle est cette prétendue maladie des Convulsionnaires, qui a pris naissance à S. Médard à la suite & au milieu des plus grands miracles, & qui de là s'est répandue dans les maisons particulières d'une manière si inconcevable, & s'y perpétue par de voies si extraordinaires.
4. Preuve 4. Quel mal encore qui n'est suivi d'aucun effet fâcheux, & qui ne cause point un dérangement plus grand dans la machine ! Quel mal qui est lui-même un remède ; qui bien loin d'affoiblir ou d'ôter le tempérament, le rétablit & le fortifie ; qui donne aux nerfs & aux muscles un degré de force capable de résister à des traitemens propres à détruire les corps les plus robustes ; qui après plusieurs heures d'agitations violentes & d'effroyables douleurs, ne laisse dans des personnes foibles & délicates, ni épuisement, ni lassitude, ni dégoût ; enfin qui fait plaisir au lieu d'affliger, qui remplit la plupart de confiance & de joie, avec lequel ou l'on jouit d'une parfaite santé, ou l'on est soulagé & guéri d'infirmités considérables ! Vit-on jamais une maladie de cette espèce ?
5. Preuve 5. Mais en a-t-on jamais connu de la nature de celle dont on prétend

prétend les Convulsionnaires atteints , qui ait fait représenter involontairement toute la suite de la Passion de J. C. & tous les genres de supplices ; qui ait rappelé sans cesse à la Religion & aux maux de l'Eglise par des symboles variés à l'infini , & par des prières ou des discours pleins d'unction & d'énergie ?

6. Qui ne sçait que les maladies épidémiques se gagnent indistinctement par toutes sortes de personnes , & se communiquent par la vue , par le toucher , par la contagion de l'air , par la proximité & le voisinage d'autres malades ? En est il ainsi des Convulsions ? Combien vivent parmi les Convulsionnaires qui n'en ont point : Combien que le spectacle attiroit au petit Cimetière de S. Médard , & qui y étoient des plus assidus , qui ne s'en sont point ressentis , quoiqu'ils ne fussent pas moins frappés que les autres de la singularité & de la nouveauté de l'événement : Ce n'a été & ce n'est encore qu'à l'occasion d'une neuvaine , de l'approche du Tombeau , de l'attouchement de quelques reliques , ou de quelque autre action de piété relative à la dévotion à M. De Paris , que les Convulsions ont coutume de se faire sentir. Or quelle liaison naturelle peut-on imaginer entre la dévotion à un Serviteur de Dieu , & une maladie épidémique ?

7. Quand on voudroit soutenir que les Convulsions seroient une maladie qui se gagne entre personnes présentes , qu'on me dise comment elles se gagneroient par des personnes absentes : comment il arrive qu'une personne qui n'a jamais vu ni touché de Convulsionnaires en a : Comment enfin elles se transmettent à des personnes qui ne se sont jamais vues , qui n'ont aucun rapport ni aucun commerce entr'elles , & qui bien que distantes les unes des autres de 20. 30. & 40. lieues , ont des Convulsions dans les Provinces , comme on en a à Paris : Ce mal s'envoieroit-il aussi par lettres comme il se communiqueroit par la présence ;

8. Si les Convulsions étoient une vraie maladie , ce seroit apparemment une maladie de vapeurs , ou quelque chose d'approchant : car c'est ce qui y ressemble le plus. Or quoiqu'on remarque dans quelques Convulsionnaires certains accidens assez semblables à ceux des maladies hystériques , la moindre attention suffit pour se convaincre que le gros des Convulsions n'est pourtant ni vapeur ni rien qui en approche. Celles des hommes , par exemple , au moins pour la plupart , ne sont pas de ce genre. Il y en a parmi les femmes , & en nombre , qui au jugement des Médecins qui connoissent depuis longtems leur tempérament , n'ont jamais eu la moindre disposition à ces sortes de maladies. Et de plus quelle espece de vapeurs , dans lesquelles on guérit de toutes sortes d'infirmités , & même des plus horribles vapeurs : Je l'ai oui dire de plusieurs : mais l'exemple de Mlle. Girout rapporté au *IVe. Recueil des Miracles* en est une preuve sans réplique.

9. Une des choses qui étonne davantage dans cet événement , c'est la violence inouïe , la rapidité , la continuité , la durée des agi-

tations, & la force incroyable des nerfs & des muscles en certaines personnes, qui très-foibles d'ailleurs & d'un tempérament très-delicat, résistent dans le tems de la Convulsion à des traitemens & à des opérations qui seroient mortelles pour tout autre, & dont par cette raison on a peine à supporter la vue. Un caractère si incompréhensible & cependant si commun, est-il l'effet d'une épidémie, & d'une simple maladie de vapeurs? Et ce qu'on rapporte de la force que cette maladie donne quelquefois, est-il comparable avec ce que nous voions?

10. Preuve.

10. J'en dis autant de l'état où se trouvent les Convulsionnaires au sortir de leurs Convulsions. Tout le monde sait que le propre de toute maladie, surtout celles qui durent longtems, est de déranger les tempéramens les plus vigoureux, & de réduire à un état de foiblesse & de langueur. Les vapeurs en particulier, & principalement les vapeurs fortes & continues, sont pour l'ordinaire accompagnées d'inquiétude & de mauvaise humeur, & leurs accès en finissant ont coutume de laisser tous les membres dans une pesanteur & un épuisement que le tems seul & le repos peuvent réparer. Dans les convulsions c'est tout le contraire. Ceux qui les ont jouissent pour la plupart d'une santé aussi bonne, & meilleure même qu'avant qu'ils en eussent, quoique plusieurs en souffrent les accès tous les jours depuis des années entières. On les voit avec une surprise toujours nouvelle, après des quatre ou cinq heures d'agitations extrêmement violentes, sortir presque tous de leurs accès tranquilles, frais, dispos, contents, sans fatigue, en état de s'aquitter sur le champ de toutes leurs fonctions. On se demande à soi-même si ce sont les mêmes hommes qu'on voit dans des états si differens, sans presque apercevoir l'instant qui les sépare, & à peine croit-on ce qu'on voit de ses propres yeux. Le moien d'imputer un effet si surprenant à pure maladie ou à simple vapeur

11. Preuve.

11. Ajoutez à tous ces traits l'état d'aliénation & de défaut de liberté où sont la plupart des Convulsionnaires, surtout ceux dont les Convulsions consistent principalement en prieres, en discours, en représentations: état d'autant plus inexplicable, qu'il n'est l'effet ni de la douleur, ni d'une forte application de l'esprit, & que commençant & finissant avec l'accès de la Convulsion, il n'empêche pas de voir, d'entendre, de parler, & d'agir d'une manière très-suivie, quoique l'aliénation soit telle dans quelques uns, qu'il ne leur reste ensuite aucun souvenir de ce qu'ils ont fait. Comment appeller cet état vapeur & maladie?

12. & dernière Preuve.

12. Tous ces caractères sont assurément bien éloignés de l'idée que tout le monde a d'une maladie naturelle; quelle force n'acquerent-ils pas quand en les rapprochant & les réunissant, on les considère tous d'une seule vue, & qu'on fait attention que cet événement n'est pas renfermé dans trois ou quatre personnes dont la complexion, la disposition, le tempérament pourroit avoir quelque chose de singulier; mais qu'il s'étend à une multitude de personnes en qui l'on n'avoit jamais

rien remarqué de semblable, ni qui y eut le moindre rapport. Une maladie si subite, si générale, si singulière, s'il est vrai que c'en soit une, ne passe-t-elle pas visiblement l'ordre commun, & paroît-elle être du ressort de la nature.

Je vous en fais juge, M. & j'espère qu'en pesant bien toutes ces raisons & ces différens caractères des Convulsions, vous en conclurez bientôt comme moi, que le système d'une maladie épidémique n'est pas soutenable.

III. Reste l'imagination, & c'est peut-être ce que l'on pourroit dire de plus plausible: car qui ignore quel est son pouvoir sur les hommes, & de quels effets elle est capable? On en raconte des histoires étonnantes. Qui pourroit donc s'assurer, dira-t-on, que ce qu'il y a de plus surprenant dans les Convulsions, ne soit pas l'effet bizarre d'une imagination fortement remuée, soit par le seul spectacle de ce qu'on a vu à S. Médard, & de ce qu'on voit encore tous les jours; soit par le préjugé où l'on étoit communément, & qui subsiste encore aujourd'hui, que les Convulsions contribuoient à la guérison, joint au désir qu'on avoit soi-même de guérir? En falloit-il davantage pour faire impression sur certaines personnes; pour ébranler en elles les nerfs & les muscles d'une manière propre à la convulsion, pour mettre en action les esprits animaux, & par ce moyen produire des mouvemens qui paroissent tenir du prodige?

Je conviens, M. qu'il y a certaines personnes en qui l'imagination est assez vive pour produire des effets étonnans; je ne nie pas même qu'elle ne puisse avoir lieu dans quelques opérations des Convulsionnaires; mais ce n'est pas de quoi il s'agit. Il s'agit de savoir si l'imagination fait tout dans les Convulsions; si tout ce qui s'y passe, & ce qu'il y a même de plus singulier dans les différens caractères qu'on y remarque, vient purement de l'imagination; en un mot, si l'on peut, & si l'on doit lui attribuer tout cet événement. Or c'est ce que je ne crois pas, & voici sur quoi je me fonde.

1. Supposons pour un moment, comme on le suppose dans le système que je combats, que la vue des Convulsions jointe au désir de la guérison qu'on croit y être attachée, puisse agir assez fortement sur l'imagination, pour en produire machinalement de pareilles; je demande qui a pu remuer l'imagination des premiers Convulsionnaires au point de leur donner des agitations aussi violentes que celles qu'on a vues à S. Médard & qu'on y éprouvoit même dès les commencemens? Ce n'est pas le spectacle des Convulsions, car je parle des premières, & il n'y en avoit point avant elles. Ce ne peut être non plus le désir ardent d'être guéri; car quelle liaison y a-t-il entre ce désir & des Convulsions de la nature dont je parle, plus propres à détruire le corps qu'à le guérir? Or si les premières Convulsions n'ont pas été l'effet d'une imagination frappée, pour quoi juger différemment des suivantes qui ont un rapport si visible à celles-ci?

2. Si l'imagination frappée par le spectacle des Convulsions & par

VI.
Que les
Convul-
sions ne
font point
un pur ef-
fet de l'i-
maginati-
on.

1. Preuve

2. Preuve

le désir empressé de la guérison, est ce qui a si fort multiplié le nombre des Convuls. pourquoi une infinité de jeunes filles dont l'imagination est naturellement très susceptible, & qui ont été frappées cent fois par la vue de cet objet, n'en ont-elles senti aucune atteinte, pendant que des personnes très peu imaginatives en éprouvent de très violentes? Pourquoi des hommes graves qui n'avoient jamais vu de Convulsions, qui n'en faisoient pas grand cas, & qui par conséquent étoient bien éloignés d'en désirer & d'en demander à Dieu en ont-ils depuis trez longtems comme on en connoit plusieurs dans Paris & hors de Paris? Et pourquoi d'autres qui en désiroient trez ardemment, n'en ont-ils point eu? Pourquoi des personnes qui n'ayant point de maladie, ou ayant obtenu leur guérison par l'intercession du S. Diacre, n'avoient aucune raison de souhaiter des Convulsions, & n'en souhaitoient pas en effet, s'en trouvent-elles tout d'un coup attaquées, lorsqu'elles s'y attendent le moins & qu'elles ne pensent qu'à rendre grâces à Dieu, ou à lui demander leur conversion?

3. Preuve 3. S'il n'y avoit que des femmes ou des enfans qui eussent des Convulsions, on pourroit peut-être insister sur l'imagination: mais il y a des hommes, & des hommes faits, des hommes serieux & d'un trez bon esprit, & à qui l'on ne peut reprocher ce foible sur aucun autre point. S'il ne s'agissoit que d'un petit nombre de personnes en hommes & en femmes, cette prétention seroit moins insoutenable; mais comment la concilier avec la multitude étonnante des Convulsionnaires? Et par quelle fatalité toutes les imaginations se trouveroient-elles tournées tout d'un coup & dans le même tems aux Convulsions, & aux circonstances encore plus singulieres qui les accompagnent? Un tel prodige, à mon avis, ne seroit gueres moins surprenant qu'un vrai surnaturel, & devoit presque passer pour une aussi grande merveille.

4. Preuve 4. Ce qui n'a pour principe que l'imagination remuée à la vue des mêmes objets, doit être à peu près le même dans tous ceux en qui il se trouve, & néanmoins assorti aux différens caractères d'esprits & aux traces imprimées depuis longtems dans le cerveau. Or quoiqu'il y ait quelque chose de commun dans toutes les Convulsions, je veux dire certains mouvemens & certaines agitations; un grand nombre a des caractères d'un genre si différent, qu'il n'est pas possible de les regarder comme le pur effet d'une imitation machinale. Ainsi, par exemple les gestes représentatifs qui paroistroient plus que tout le reste pouvoir être du ressort de l'imagination, n'ont aucun rapport avec les mouvemens convulsifs qu'en a vus à S. Médard, & qui ont persévéré depuis, ni avec le désir de la guérison. Les espèces d'extrases & de visions, les discours, les prières, les manifestations ou découvertes de choses cachées en ont encore moins, & ne peuvent assurément en être une suite naturelle. D'ailleurs on remarque dans les Convulsionnaires une infinité d'actions trez suivies, dont ils n'ont naturellement aucune idée, ou qui ne s'accordent pas avec les idées qui leur sont plus familières

familieres. Telles sont quantité de choses tout-à-fait spirituelles & ingénieuses qu'ils disent & qu'ils font, sans comprendre souvent ni ce qu'elles signifient, ni pourquoi ils les disent ou ils les font.

5. Qui est-ce qui considérant attentivement la violence des mouvemens & des traitemens, qu'un si grand nombre de convulsionnaires soutient avec facilité & avec joie, pourra se mettre dans l'esprit que l'imagination toute seule en soit le principe? Comment lui attribuer, surtout dans un si grand nombre de personnes, des secouilles horribles de tout le corps, des mouvemens impétueux dans des parties affligées & incapables de mouvement, des tournoiemens rapides de tête, dont la vûe seule fatigue les assistans, des extensions & des roidissemens prodigieux dans tous les membres, des agitations intérieures des viscères, des craquemens des os qui se déplacent & se replacent d'une manière sensible au toucher; toutes les diverses sortes de maux qu'ils se procurent en se frappant eux-mêmes, ou qu'ils endurent des autres dans les services qu'ils exigent; tout ce qu'ils font en un mot, & tout ce qu'ils souffrent, & à quoi ils résistent, ne s'en trouvant que mieux à leur aise & plus soulagés. Est-ce la seule vertu de l'imagination qui leur donne cette force, & qui opere tous ces effets?

5. Preuve.

6. Mais ce qui acheve ici ma conviction, c'est la liaison des Convulsions avec le Tombeau, les Reliques & l'invocation de M. de Paris; liaison des plus intimes & des plus étroites. Non seulement c'est sur la Tombe du S. Diacre, que les Convulsions ont pris naissance, ce qui est un préjugé des plus forts; mais dans les premiers tems, la dépendance étoit si sensible qu'on ne pouvoit s'y méprendre. A peine avoit-on mis les malades sur la Pierre du Tombeau, qu'on les voyoit saisis de Convulsions qui cessoient au même instant qu'on les en retiroit: les y remettoit-on, elles reprenoient. Tout le monde sçait les expériences que les Médecins ont faites à ce sujet sur M. l'Abbé de Belcherand. Combien en a-t-on fait depuis d'autres semblables sur divers autres Convulsionnaires, à qui les Reliques attachées à leur habit ou posées sur eux à leur inscû, & sans qu'ils s'en aperçussent, donnoient aussitôt ou augmentoient considérablement les Convulsions? On a vû souvent arriver le même effet par l'eau, par la terre de M. de Paris, & quelquefois même à la seule invocation ou prononciation de son nom. Ceci n'arrive pas toujours, & tous les Convulsionnaires ne sont pas également sensibles à ce genre d'épreuve; ce seroit une nouvelle merveille: mais quand il arrive, & surtout quand il arrive sans que les personnes y soient préparées & s'y attendent, l'imagination y a-t-elle quelque part? Je ne sçaurois être, je vous l'avoue, assez imaginaire pour le penser.

6. Preuve.

Je me borne pour le présent à ces raisons générales qui seront soutenues dans la suite par des faits particuliers. Ce que j'ai dit suffit, ce me semble, pour montrer, & pour convaincre tout homme de bonne foi, qu'on ne peut regarder l'événement total des Convulsions, ni comme un pur ouvrage d'imposture, ni comme une pure suite de maladie,

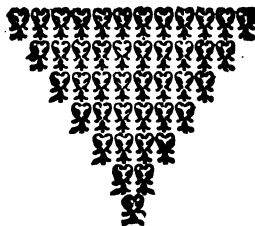
VII.
Conclusion
de cette Lettre.

F



ni comme un pur jeu d'imagination. Mais si l'on ne peut le considérer comme tel, en l'attribuant tout entier à aucune de ces causes prises séparément; ne pourroit-on pas du moins l'imputer à toutes prises conjointement & réunies ensemble; de façon qu'en chacune de ses parties il soit quelque chose de tout cela, & que dans son tout il ne soit que cela? C'est ce qu'il faut maintenant discuter, & ce qui fera la matière de la Lettre suivante. Je finis celle-ci, **MONSIEUR**, en vous assurant de mon profond respect.

Le 1. Août 1733.



TROISIEME

TROISIEME LETTRE

SUR L'ŒUVRE DES

CONVULSIONS.



UE l'œuvre des convulsions ne soit pas dans sa totalité pure imposture ; qu'elle ne soit pas non plus en son entier une maladie purement naturelle , ou un pur effet de l'imagination : c'est , Monsieur , ce qu'il me semble avoir suffisamment prouvé dans la Lettre précédente. Mais ce qu'on ne peut équitablement attribuer à aucune de ces causes prises séparément & considérée à part , ne pourroit-on pas l'attribuer à toutes prises conjointement & réunies ensemble : de telle sorte qu'assignant à chacune la portion de l'œuvre qui lui convient , il en résulte que toute l'œuvre ne soit au fond que cela , & rien de plus ; ce qui en excluroit conséquemment tout surnaturel. C'est ce qui me reste à examiner.

Cette prétention , qui a quelque chose de plus plausible , ne me paroit ni plus vraie , ni plus soutenable ; & je n'ai , ce me semble , pour le montrer , qu'à joindre aux preuves générales que j'ai déjà rapportées quelques traits particuliers dans lesquels le surnaturel se fait sentir avec plus d'évidence.

Je me borne dans la multitude à un petit nombre de ces traits , mais constans , & que je crois n'être point susceptibles du soupçon soit d'imposture , soit de maladie , soit d'imagination. J'en trouve de ce caractère dans presque tous les différens genres d'opérations des convulsionnaires , c'est-à-dire dans presque toutes les diverses espèces de convulsions.

Voici ceux dont je suis plus frappé , & dont beaucoup d'autres personnes ont été frappées comme moi. Je les parcourerai simplement , sans y mettre d'autre ordre que celui dans lequel ils se présenteront à mon esprit.

I. TRAIT. C'est une chose connue & constatée par diverses expériences , que les reliques de M. de Paris , aussi bien que des os tirés de la terre de Port-Royal & les pierres mêmes des débris de cette S. Maison , ont réellement brûlé plusieurs convulsionnaires à qui on les a appliqués , & excité en eux une sensation de douleur à peu près semblable à celle que le feu a coutume de produire ; ce qui a paru même à l'extérieur en quelques-unes par une élévation soudaine de la peau , & par une espèce de cloche ou d'ampoule formée sur l'heure à l'endroit qu'on avoit touché , &

I.
Sujet de cette Lettre

II.
Que les convulsions ne peuvent être censées purement naturelles.

III.
Preuves de ce point.

IV.
Divers traits qui l'établissent.

qui a duré plusieurs jours. Ce ne peut être la imposture, encore moins l'imagination & maladie.

II. TRAIT. Un autre fait non moins indubitable, ni moins certifié par une foule de personnes de mérite & très-dignes de foi, qui l'ont vu & examiné avec tout le soin & toute l'attention possible, est celui d'une convulsionnaire qui reconnoît & distingue par l'odorat, au point de lire ce qu'on lui présente, quoiqu'on lui couvre exactement les yeux avec des tampons d'étoupes, retenues par un bandeau très-épais qui lui dérobe entièrement la lumière. La supercherie ne peut avoir ici de lieu, nulle maladie ne sauroit produire cet effet, & l'imagination ne donnera jamais une telle vertu.

III. TRAIT. Il est notoire que certains Convulsionnaires dans leurs convulsions mangent & avalent des charbons allumés & très-ardents, sans en être aucunement incommodés, quoiqu'ils n'usent pour cela d'aucun préparatif, & qu'ils ignorent absolument les secrets qui pourroient quelquefois en empêcher le mauvais effet; que d'autres supportent des fardeaux très-pesans, & certainement au dessus de leurs forces, & de celles même des hommes les plus robustes, sans succomber sous le poids, & sans presque le sentir; que ceux-ci se frappent la tête nue & avec la dernière violence contre la pierre, le marbre, & ce qu'il y a de plus dur, sans que la peau en soit non seulement entamée ou meurtrie, mais même le moins du monde effleurée ou endommagée; que ceux-la enfin soutiennent les efforts les plus extrêmes, & les traitemens les plus violens, non seulement sans être fatigués ni brisés durant tout le tems de pareilles opérations & après, mais encore de telle sorte qu'ils s'en trouvent plus soulagés. C'est ce que tout Paris a vu, ou du moins quiconque a voulu le voir, & ce que personne n'a pu expliquer. Je me borne ici au simple récit des faits, sans examiner encore le jugement qu'on en doit porter par rapport aux règles des mœurs. * Mais sur des faits de la nature de ceux-ci l'imposture ou la maladie peuvent-elles être alléguées? Ou à leur défaut la force seule de l'imagination peut-elle rendre tout à coup tant de personnes d'ailleurs très-foibles & très-déliçates, si fortes & si insensibles?

* Il en sera parlé dans la suite, en particulier des secours & des épreuves, qui forment à cet égard la plus grande difficulté.

IV. TRAIT. Tout le monde a oui parler d'une Demoiselle que beaucoup de personnes ont vûe, & qui tous les jours, pendant plus d'une heure parloit un langage inconnu. On jugeoit par les gestes dont elle accompagnoit son discours, qu'elle exprimoit dans ce langage les prières de la Liturgie Occidentale, dont elle représentoit les cérémonies, excepté l'action de la consécration & de la communion qu'elle ne faisoit point. Des personnes sçavantes, respectables, & très en état d'en juger, qui l'ont suivie & examinée de près, assurèrent que dans le même tems elle a entendu différentes choses qu'on lui disoit en Hébreu, en Grec & en Latin, quoiqu'elle n'ait jamais appris aucune de ces langues. En effet elle a souvent rapporté après ses convulsions ce qui lui avoit été dit dans ces langues, & elle disoit l'avoir entendu comme si

on

on lui eût parlé en François. Ce qui est encore très-vrai, c'est qu'une personne en place lui ayant fait quelques questions en Espagnol, elle répondit très-précisément à toutes dans la même langue, dont il est certain qu'elle ignore les premiers élémens. Elle a aussi entendu une autre personne qui lui parloit en bas-Breton. Il n'y a pas moyen de recourir ici ni à collusion, ni à fourberie : la maladie n'est point une source de science, & l'imagination ne fit jamais ni parler, ni entendre des langues qu'on ne sçait point...

V. TRAIT. Le discernement des reliques est encore un caractère très-frappant dans beaucoup de convulsionnaires, aussi-bien que cet instinct particulier par lequel ils se reconnoissent mutuellement sans s'être jamais vûs ni connus. Il est vrai que ce caractère n'est pas universel ni constant, & qu'ils se trompent quelque fois ; mais ils se méprennent peu. Les faits sont si notoires, & les exemples si communs, qu'il seroit inutile d'en multiplier les preuves. En voici un néanmoins touchant le discernement des reliques que je ne crois pas devoir omettre. Une Dame convulsionnaire étant en convulsion, une personne qui étoit présente lui mit sur le dos un petit reliquaire qu'elle portoit. Aussitôt la Dame s'écria : *Ab! vous êtes trois aujourd'hui, Paris, Rousse, Tilorier.* Effectivement il y avoit dans le reliquaire des reliques de ces trois serviteurs de Dieu. Et ce qu'il y a ici de plus étonnant, c'est que non seulement cette Dame n'avoit point vû le reliquaire, mais qu'elle n'avoit point entendu parler jusques là de M. Tilorier, qu'elle dépeignit néanmoins comme revêtu d'habits de chœur, tels qu'ils sont en usage dans l'Eglise Cathédrale de Laon, dont en effet M. Tilorier avoit été Chanoine. On pourroit rapporter plusieurs exemples semblables arrivés à une quantité de personnes. Or de tels faits n'ont assurément nul rapport à quelque maladie que ce puisse être. Il n'est pas plus possible de les rejeter sur la fiction ; & leur nombre, ou pour mieux dire leur multitude, ne permet pas de les regarder comme de purs effets du hazard, ou comme un pur jeu de l'imagination.

VI. TRAIT. Il regarde la manifestation des pensées, & la découverte des choses secrètes. Je ne prétends pas garantir tout ce qu'on débite à ce sujet, ni donner pour incontestables tous les exemples qu'on produit de ces sortes de révélations. Mais je ne puis douter qu'il n'y en ait & en assez grand nombre : les personnes qu'ils concernent, & qui y sont les plus intéressées, en conviennent elles-mêmes. Je connois un homme de mérite & d'un très-bon esprit, à qui une convulsionnaire a parlé durant deux heures sur différentes situations où il s'étoit trouvé ; sur certaines démarches qu'il avoit faites & certaines intentions qu'il avoit eues ; & cela dans une telle étendue & avec une telle justesse, que ceux qui le connoissent dès son enfance, ne pourroient rapporter avec plus d'exactitude, ni mieux circonstancier toute la suite de sa vie, dont il étoit moralement impossible que la convulsionnaire eût connoissance. Un autre Ecclésiastique fort pieux, & qu'on ne peut accuser d'excès en fa-

veur des convulsions, m'a assuré qu'une personne qu'il connoissoit à fond, se trouvant avec une convulsionnaire, celle-ci lui avoit dit de déclarer à son confesseur des fautes très-sécretes, qu'elle lui rappella avec toutes leurs circonstances & leur date, quoique cette personne assure qu'elle n'en avoit jamais parlé. Il est arrivé à peu près la même chose à beaucoup d'autres personnes par rapport à leurs dispositions. Je pourrais citer là-dessus plusieurs autres faits aussi surprenans, dont j'ai été témoin, ou que je tiens de personnes très-sûres. Est-ce encore ici maladie? Où n'y a-t-il en tout cela qu'imposture, qu'illusion, qu'imagination?

VII. TRAIT. Je parlerai ailleurs plus amplement des prédictions des convulsionnaires : mais je ne puis m'empêcher d'en dire ici un mot. Je sçais qu'il y en a eu de fausses ; mais je sçais aussi qu'il y en a eu de très-vraies, & qui ont eu réellement leur exécution : sur tout celles qui regardent des convulsions annoncées, & prédites pour un certain tems. Cela paroît d'autant plus étonnant que les convulsionnaires qui ont fait ces prédictions, ne pouvoient appercevoir aucune cause naturelle des événemens qu'ils annonçoient, & qu'assurément ni la fraude, ni la maladie, ni l'imagination ne peuvent rien à cet égard.

VIII. TRAIT. je passe aux représentations involontaires des principales circonstances de la Passion de J. C. & sur tout de son crucifiement, de son agonie, & de sa mort. C'est un trait qui mérite une très-grande attention. On a vu en particulier l'état de mort se renouveler dans quelques-uns plusieurs fois le jour, & quelquefois continuer plusieurs jours de suite. Cela se trouvoit accompagné de choses très-extraordinaires, par exemple du changement & de la pâleur du visage, de l'extinction & du renversement des yeux, du retirement de la langue jusqu'au fond du gosier, d'une pesanteur, d'une roideur, d'une immobilité, & d'une insensibilité de membres qui représentent de la manière la plus parfaite l'état d'un mort. Mais ce qui étonne le plus dans cet accident, c'est la sensibilité qu'un grand nombre conservent aux endroits des playes du Sauveur, c'est à dire aux pieds, aux mains, & au côté, & quelques-uns à l'endroit de la couronne d'épines, tandis qu'il ne paroît aucune marque de douleur aux autres parties du corps : sensibilité qui s'est trouvée jointe en certains, à la forme même du clou marquée au dedans, & dans une autre au dehors de la main par une élévation visible de la chair. Connoît-on quelque maladie de cette espèce? Ou le talent de l'imposture, & le dérèglement de l'imagination iront-ils jamais jusqu'à former une telle ressemblance?

Vous serez bien aise de sçavoir à ce sujet un fait singulier dont je suis fort instruit. La personne à qui il est arrivé est une Dame dont la candeur & la sincère piété sont attestées de tous ceux qui la connoissent. Le premier vendredi de carême de cette année, elle eut en convulsion un pressentiment & une sorte d'assurance, que le vendredi saint elle tomberoit dans un état qui représenteroit la mort & la sépulture de J. C. (On a vu dans d'autres convulsionnaires de pareils pressentimens.) Com-

me Dieu lui a donné une grande réserve à découvrir ce qu'il lui est libre de supprimer, elle a gardé sur cela un profond silence jusqu'au vendredi de la passion. Elle jugea pour lors devoir prier une Dame de piété de ses amies, qui la voit quelque fois dans ses convulsions, de venir le vendredi suivant; mais sans lui en dire la raison. Elle demanda la même grace à un homme de confiance, à qui elle s'ouvrit un peu plus, lui avouant qu'elle pressentoit pour ce jour là quelque chose d'extraordinaire. Elle le pria au cas que cela arrivât, d'avoir la charité de rassurer sa famille qui pourroit en être allarmée. En effet le vendredi saint, après un combat intérieur qui dura une heure & demie, & qui fut accompagné de douleurs & de cris perçans, après une sueur surprenante dont elle fut trempée depuis la tête jusqu'au pieds, après une soif ardente qui lui fit dire deux fois, *mon Dieu que j'ai soif!* elle tomba sur les six heures du soir dans un état qui à l'extérieur ne paroïssoit presque que pas différent de la mort. Ses deux mains se joignirent sur son estomach : sa respiration fut extrêmement foible & très-rare : son visage devint pâle : ses mains qui ont coutume d'être froides pendant ses convulsions, se rechaufferent peu à peu, & conserverent une chaleur modérée, quoiqu'elle fût dans une salle basse fort grande & fort humide. Elle demeura dans la même situation sans aucun mouvement jusqu'au samedi onze heures du soir, c'est-à-dire 29. à 30. heures. Alors au grand étonnement de tous les assistans, elle se leva tout à coup, & étendant les bras elle s'écria : *Dieu de toute éternité, glorifiez votre cher Fils : voilà l'heure qu'il va vous glorifier.* La convulsion finit trois quarts d'heures après.

On a sçu depuis par une personne qui le tenoit d'elle même, que pendant tout ce tems, elle n'avoit ni vû, ni entendu, mais seulement senti quand on la touchoit; qu'elle avoit toujours conservé une entière présence d'esprit, & avoit crû se voir placée à côté de N. S. J. C. dans le sépulchre; que là avec une douleur vive mais pleine de confiance, elle avoit confessé au Sauveur en détail tous ses péchés, qui s'étoient offerts à sa mémoire sans effort de sa part, & dans le même ordre qu'elle les avoit commis; qu'enfin Dieu lui avoit fait la grace de ne pas s'ennuyer, ni s'inquiéter un moment dans cet état; mais que s'étant trouvée tentée par une suggestion du demon de tourner son corps d'un autre côté, elle avoit résisté; & s'étant aperçue du piège elle avoit mis en fuite son ennemi en redoublant sa confiance en celui auprès duquel il lui sembloit qu'elle avoit le bonheur d'être. Je ne sçais, Monsieur, ce que vous penserez de ce fait, qui n'est pas moins certain qu'il est singulier. Pour moi, plus j'y fais réflexion, moins je puis croire qu'il soit tout naturel: & je porte volontiers le même jugement de tous ceux qui seroient aussi bien caractérisés que celui-là.

IX. TRAIT. Aux représentations involontaires je joins certaines pénitences forcées, que quelques convulsionnaires se trouvent souvent contraints de faire, soit pour eux-mêmes, soit pour d'autres. Ces pénitences consistent principalement dans des jeûnes suivis & prolongés, qui ne

font nullement de leur choix , & souvent encore moins de leur goût. On en a divers exemples. En voici deux ou trois des plus frappans.

Au commencement du dernier carême , une jeune fille âgée d'environ dix-sept ans , & d'ailleurs d'un tempérament très-foible , crut étant en convulsion recevoir un ordre de faire le grand jeûne , c'est à dire de ne manger qu'à six heures du soir , & de n'user que des nourritures les plus communes , & en très-petite quantité. Elle a soutenu ce genre de vie toute la quarantaine sans en être nullement incommodée. Et ce qui est de plus singulier , c'est que toutes les fois qu'elle a voulu porter quelque chose à sa bouche hors le tems de son unique repas , à l'exception de l'eau simple ou du gruau qu'elle avoit la liberté de boire , sa bouche par un mouvement convulsif se tournoit subitement , & demouroit fermée , jusqu'à ce qu'on la touchât avec des reliques qui la remettoient aussitôt dans sa situation naturelle ; & si ce qu'on lui appliquoit n'étoit pas une vraie relique , sa bouche restoit en convulsion.

La maniere dont une Dame d'une santé très-délicate , & accablée même d'infirmités , a passé le même carême , est encore plus singuliere. Les quatre premiers jours elle ne prit en tout qu'un seul verre d'eau dans laquelle elle avoit mis de la terre du tombeau du S. Diacre. Les Dimanches elle ne prenoit pour toute nourriture que deux soupes au lait , & deux verres de la même eau ; les lundis & les mardis qu'un morceau de pain à trois heures après midy , & un verre d'eau ; les jeudis une soupe au lait , avec un verre d'eau ; les mercredis , vendredis , & samedis , rien du tout. Cependant sa santé , bien loin d'être altérée par un jeûne si rigoureux , est devenue de jour en jour plus forte & plus vigoureuse , quoiqu'elle se levât tous les jours à minuit , & restât en prieres jusqu'à trois ou quatre heures du matin. Mais ce que je trouve de plus prodigieux , est une circonstance qui précéda ce jeûne de quelques semaines. Étant en convulsion , & disputant en cet état avec vivacité contre les adversaires des miracles de M. de Paris , comme si elle les eût vus & entendus , elle demanda à Dieu en preuve que les miracles ne sont pas des prestiges , qu'il lui plût de faire que durant trois jours il n'entrât dans son corps aucune autre nourriture que de l'eau du Bienheureux , ainsi que s'expriment les convulsionnaires. Comme elle oublioit parfaitement après l'accès des convulsions ce qu'elle y avoit dit ou fait , l'heure du repas étant venue , elle se mit en disposition de manger à son ordinaire ; mais rien ne put effectivement entrer dans son estomac. On essayâ à diverses reprises de lui faire manger tantôt d'une chose tantôt d'une autre ; mais le même prodige arriva toutes les fois qu'on fit cet essai. Cette impuissance dont elle ignoroit la raison , lui causa d'assez grandes inquiétudes , qui ne cessèrent que par la connoissance qu'on lui donna de ce qu'elle avoit dit en convulsion , & dont elle voioit l'exécution

Enfin il n'est pas rare de voir des convulsionnaires , & même parmi eux de jeunes enfans , forcés à jeûner certains jours , & quelque fois plusieurs jours de suite , quoiqu'ils aient une grande faim ; & ne pouvoir rien prendre

dre , excepté des nourritures très-simples , peu ragoutantes , & en petite quantité. Ne trouvera-t-on rien en tout cela de surnaturel , & qui n'ait d'autre principe qu'une feinte criminelle , ou une imagination dérangée.

X. TRAIT. Cela me rappelle un autre caractère que je ne dois pas oublier , & qui depuis quelque tems est assez commun parmi les convulsionnaires : je veux dire certaines opérations qu'ils font sur des personnes infirmes , dont ils prennent sur eux , pour ainsi dire , les maladies , & dont en effet ils ressentent les maux & portent les incommodités.

On a vû pendant long-tems une convulsionnaire fort célèbre , chargée comme d'office de guérir une enfant de quatre ans nouée & contournée de tout le corps ; entreprendre de la dénouer & de la remettre par des opérations les plus propres à la briser , en lui tirant & lui tordant tous les jours rudement & long-tems les membres ; au milieu de pareilles tortures , dont la seule vûe faisoit & effraioit les assistans , cette tendre enfant indifférente & distraite , sans souffrance & sans douleur , non seulement ne jeter pas une larme , ne former pas une plainte , ne pousser pas un cri , mais rire , chanter , se jouer , & dormir même entre les bras de son opératrice ; & pour surcroît de merveille , l'opératrice souffrir ensuite elle-même ce que l'enfant auroit dû souffrir , & dans les mêmes parties où le mal auroit dû se faire sentir. On en voit d'autres travailler sur des personnes aveugles ou incommodées de la vûe , d'une façon qui naturellement devoit causer des douleurs inexplicables , & aveugler même ceux qui voient le mieux ; & cependant les soulager par ce moyen , loin de les blesser & de leur causer aucun préjudice : Le mal alors passé au convulsionnaire , qui le porte durant le tems de l'opération. La relation du miracle opéré récemment sur la Religieuse du Calvaire du Luxembourg , fournit une nouvelle preuve des plus décisives de cette étonnante communication qui se fait des maux & des infirmités d'autrui , aux convulsionnaires qui s'intéressent pour quelques malades. Comment supposer en tout ceci de l'imposture , ou controuver quelque maladie , ou prétexter la faiblesse ou le dérèglement de l'imagination ?

XI. TRAIT. J'ajoute à tous ces caractères les discours & les prières , qui se font dans l'état de convulsion par un nombre de convulsionnaires , dont les uns parlent dans l'aliénation & sans réflexion sur ce qu'ils disent , les autres avec plus ou moins de connoissance , mais par impression & sans liberté. Je n'examine point pour le présent le cas qu'on doit faire de ces prières ou de ces discours , ni les conséquences qu'on en peut tirer. Ce point important & délicat trouvera sa place ailleurs. Je ne les considère maintenant que par l'écorce , & par ce qui frappe d'abord. Je parle de la sublimité des pensées , de la délicatesse des sentimens , de la noblesse des tours , de l'énergie des expressions , & d'autres caractères semblables , qui paroissent fort au dessus de la portée ordinaire de la plupart de ceux qui font ces prières , ou qui tiennent ces discours , soit que l'on considère leur âge , soit qu'on ait égard à leur capacité. Et l'on est encore plus surpris quand on fait attention que ces personnes ne sont pas libres dans

H

ces momens, & que la plupart assurent qu'ils se sentent pousés à parler, sans sçavoir le plus souvent ni ce qu'ils vont dire, ni en quels termes ils l'exprimeront. Il n'est pas aisé de concevoir que tout cela ne soit qu'imposture, maladie, imagination.

XII. TRAIT. Enfin M. ce qui achève de me convaincre, c'est la réunion de tous ces caracteres. Tous ces traits chacun en particulier sont très-frappans; plusieurs même sont absolument décisifs: mais réunis, ils acquièrent toute une autre force, & forment pour moi une démonstration complete. En voyant en effet tant de caracteres, & des caracteres si singuliers concourir dans l'œuvre des convulsions, je ne conçois pas qu'il soit possible si l'on veut juger avec équité, d'attribuer cet événement dans sa totalité, ni à maladie, ni à imposture, ni à imagination, ni à aucune autre cause ou accident purement naturels; & je ne puis m'empêcher de le regarder comme renfermant quelque chose de surnaturel, dont il faut chercher ailleurs le principe que dans l'ordre commun des choses, & le cours ordinaire de la nature.

V.
Preuves de
la surnatura-
lité des con-
vulsions.

Voyez le Ri-
tuel Rom.
celui de Pa-
ris p. 458.
celui d'Alet
& tous les
Rituels sur
les Exorcis-
mes.

Tr. Du dis-
cernement
des Esprits.

Certainement s'il n'y a rien en tout cela que de naturel, où donc admettra-t-on du surnaturel? A quels traits, à quels caracteres pourra-t-on le reconnoître? Les Peres, les Théologiens en ont-t-ils communément assigné d'autres, & souvent ne se contentent-ils pas de beaucoup moins? Lorsque les Rituels & les Ecrivains Ecclésiastiques prescrivent les règles pour discerner en certaines occasions, & par rapport à certains états, les opérations purement naturelles, de celles qui partent d'un principe surnaturel; ne mettent-ils pas en ce rang, & comme ce qu'il y a de plus décisif, de parler ou d'entendre des langues inconnues, particulièrement si ce sont des discours longs, & qui ne puissent être prévus: de découvrir des choses secrètes & cachées, & ce qui se fait dans les lieux éloignés, & particulièrement ce qui se passe dans l'imagination: de faire des efforts ou des actions qui passent les forces naturelles de la personne, en quelque état ou quelque maladie qu'elle puisse être.... & autres choses semblables*: A quoi le Cardinal Bona ajoute, de discourir des sujets les plus relevés sans en avoir été instruit.

* RITUALE PARISIENSE: Ut suo munere rectè fungatur Exorcista, hæc diligenter observabit: In primis non facile credat aliquem à dæmone possessum esse, sed nota habeat ea signa quibus Ænergumenus dignoscitur ab iis qui vel atrâ bile, vel morbo aliquo laborant.

Signa autem Ænergumeni sunt:

Ignotâ linguâ loqui, idque maximè longâ ferie verborum, quæ prævideti non poterint, vel loquentem itâ intelligere;

Distantia & occulta patefacere;

Vires supra ætatis, seu conditionis naturam ostendere, & id genus alia: quæ cum plurima occurrunt, majora sunt indicia.

LE RITUEL D'ALET: DES EXORCISMES.

» D. De quelle sorte doit-on se conduire dans les Exorcismes?

» R. On ne doit pas facilement croire qu'une personne soit possédée. & il faut distinguer ce qui peut venir de la mélancolie, ou de quelqu'autre maladie, avec ce qui vient du démon.

» Or les marques les plus assurées de la possession du démon, sont de parler ou d'entendre des langues inconnues, particulièrement si ce sont des discours longs, & qui ne puissent pas être prévus: de découvrir les choses secrètes & cachées, & ce qui se fait dans les lieux éloignés, particulièrement ce qui se passe dans l'imagination: de faire des efforts ou des actions qui passent les forces naturelles de la personne possédée, en quelque état ou quelque maladie qu'elle puisse être. »

Telles sont les marques par lesquelles tous les rituels nous apprennent unanimement à discerner les opérations sur-humaines , & à distinguer ce qui peut venir de l'imagination , de la mélancolie , ou de quelqu'autre maladie , d'avec ce qui vient d'un autre principe que notre nature. C'est donc par ces indices , qui sont d'autant plus forts qu'ils concourent en plus grand nombre , & qu'ils se trouvent plus réunis , que nous en devons juger.

Vid. *suprà*.

Les Rituels donnent ces règles pour nous apprendre à discerner ceux qui sont possédés , de ceux qui sont atteints de mélancolie , ou de quelqu'autre maladie purement naturelle. Mais on sent bien que si ces traits discernent sûrement entre le naturel & le surnaturel , ils ne discernent pas de même entre le surnaturel divin , & les opérations du démon ; puisqu'il est clair que Dieu peut faire entendre & parler des langues inconnues , découvrir les choses secrètes & cachées , communiquer des forces supérieures à celles de la nature , & faire tenir des discours élevés. Le démon le fait aussi dans ceux qu'il possède , pour imiter autant qu'il peut la Divinité : mais il se trahit toujours par quelque'endroit ; & dans le cas où il s'agit de discerner entre des esprits si différens , il y a des marques & des caractères distinctifs & particuliers , par lesquels on reconnoît alors de quel genre est le surnaturel , & quel en est le principe. Mais je ne parle ici que du surnaturel considéré en lui-même , sans examiner encore de quel principe peut venir celui des convulsions ; & ce que j'ai dit des traits qui le caractérisent , & auxquels les Rituels nous renvoient pour nous en assurer , suffit pour l'établir.

Au reste c'est ainsi qu'on jugea d'abord de cet événement. Les adversaires mêmes des convulsions en conviennent , & cependant il s'en faut beaucoup qu'elles n'eussent alors tous les caractères singuliers & frappans qu'elles ont portés depuis. Le grand nombre de ceux qui étoient témoins de ce spectacle , sçavans & ignorans , Théologiens & autres , les personnes même de l'art & qui devoient mieux s'y connoître , je veux dire nombre de Médecins très-habiles & de Chirurgiens très-expers ; presque tous croyoient y voir un surnaturel marqué , & se réunissoient au moins en ce point , quoique partagés peut-être sur quelques autres , qu'un événement si prodigieux , & dont personne ne pouvoit rendre raison , passoit visiblement & l'industrie de l'art , & les forces de la nature. Ce qui est survenu depuis n'a servi qu'à fortifier cette idée , & je ne vois rien qui oblige à y renoncer.

V. la Lettre sur le *COUR-D'ORZ.*

On ne pourroit effectivement la combattre qu'en l'une de ces trois manières : ou en niant les faits ; ou en soutenant qu'ils n'ont rien que de naturel ; ou en prétendant qu'ils prouvent tout au plus qu'il peut se mêler aux convulsions de l'opération du démon , mais non pas que les convulsions elles-mêmes soient un événement surnaturel. Je ne dirai qu'un mot sur chacune de ces réponses , dont le foible se fait sentir par avance.

VI. Examen de quelques réponses.

La première ne seroit pas digne d'une personne sensée. Dans une matière telle que celle-ci , & qui git toute en faits , des faits arrivés & réitérés tant de fois , sous les yeux d'un nombre considérable de personnes

de toutes conditions & de tous caractères , & attestés uniformément par ceux qui les ont vûs , doivent passer pour incontestables , & tenir lieu de principes , quand il s'agit de raisonner sur de pareilles questions : autrement on ne croira jamais rien en genre de faits , & l'on ne pourra avec certitude raisonner sur aucun.

Si c'étoient des faits uniques , obscurs , secrets , qui n'eussent que peu de garans ou des garans suspects & justement récusables ; on pourroit y faire moins d'attention. Mais des faits communs , notoires , publics , dont chacun est à portée de s'instruire , s'il le veut , qui sont depuis long-tems exposés à la vûe de tout le monde , & certifiés par des hommes graves , sinceres , incapables d'en imposer , & peu propres à se laisser surprendre : de tels faits , dis-je , ne peuvent être révoqués en doute par des personnes équitables. En genre de faits un nombre d'hommes de probité & de poids qui ont vû , & qui disent ce qu'ils ont vû , sont plus croyables & feront toujours plus d'impression sur les esprits , que mille autres qui déclarent n'avoir point vû , & ne nient les faits que parce qu'ils ne sçau-roient les croire.

Pour moi , M. je ne vous ai rapporté que ce que j'ai vû , ce que beaucoup d'autres ont vû comme moi , ou ce qui m'a été assuré par des personnes qui en étoient très-instruites par elles-mêmes , l'ayant vû de leurs yeux , & à qui vous & moi , & ceux mêmes qui contestent ces faits , croiroient sans difficulté sur toute autre matiere qui consisteroit en simples faits , dont les yeux seuls pourroient être les juges. Pour peu que vous vouliez vous donner la peine de suivre vous-même ce prodige qui s'opere au milieu de nous , ou de vous en faire informer exactement , vous conviendrez que j'ai été si éloigné de rien avancer légèrement & sans preuve , que j'ai même omis un grand nombre d'autres traits également certains & très-étonnans , n'ayant pas prétendu tout dire , & que j'ai plutôt affoibli le merveilleux que je ne l'ai exagéré.

La seconde réponse ne paroît pas plus solide & est réfutée par tout ce que j'ai dit. Il y a en effet dans les convulsions , ainsi que je l'ai montré , des caractères si visiblement surnaturels , & reconnus si universellement pour tels , que je ne crains point de dire qu'il est impossible de les expliquer naturellement , & qu'on ne pourroit le tenter sans choquer ouvertement ou la raison , ou la Religion.

Examen Cri-
tique Physi-
que & Théu-
logique des
convulsions

Pag. 4.

La preuve en est manifeste par certains Ecrits. C'est au moins ce qui résulte bien clairement de la lecture d'un Ouvrage tout récent , où l'auteur , en se proposant d'examiner les accidens des convulsionnaires selon toutes leurs faces & tous les rapports qu'ils peuvent avoir , prétend établir le pur *naturalisme* des convulsions. Pour en venir là , à quel excès ne se porte-t-on pas , & avec quelle hardiesse & quelle témérité ne détruit-on point jusqu'aux opérations les plus constamment surnaturelles , tant celles qui viennent de Dieu , que celles qui partent du démon.

P. 109. dans
la note.

Quant au Démon , on pose pour maxime qu'il n'a aucune *puissance surnaturelle par rapport à nous* , & que dès qu'on admet dans les Démons une tel-
le

le puissance ; on ne peut plus fonder la Religion révélée sur aucunes preuves incontestables. On avance sur la conjecture de certains Théologiens que l'on dit habiles , que plusieurs des infirmités que les Ecritures ont attribuées au Démon n'avoient point d'autre cause que la nature même : mais que dans ces endroits les Auteurs sacrés ont parlé selon les opinions vulgaires , comme il leur arrive souvent sur les choses de Physique , & sur le système entier du monde , que personne ne croit tel qu'ils le décrivent. On prétend que cette conjecture a plus que de la vraisemblance , & on la donne pour la sienne propre , cherchant à l'appuyer par des preuves que l'on croit assez positives pour la justifier. On en fait l'application à divers exemples de l'Écriture. C'est ainsi , dit-on , qu'on doit juger de la manie de Saül dont il est dit que l'esprit malin du Seigneur l'agitoit . . . maniere de parler du peuple pour exprimer une maladie qu'il attribuoit à Dieu , parce qu'il en ignoroit la cause naturelle . . . La fureur de Saül étoit donc une maladie toute naturelle . . . & nous devons même être assurés que ce n'étoit point un mauvais Esprit à qui le Seigneur eût permis de l'agiter. Il en est de même du lunatique de l'Évangile , & de la femme courbée. Il faut dire que le mal du premier étoit une épilepsie réelle , dont les accès revenoient de mois en mois . . . ce qui ne ressembloit point la possession telle qu'on la conçoit ordinairement . . . mais que cependant un Démon en étoit la cause , pour ne pas dire que l'épilepsie même étoit connue sous le nom d'un Démon , comme les Payens la nommoient. Et quant à cette femme qui avoit un esprit d'infirmité , & que J. C. dit que Satan tenoit liée depuis dixhuit ans , la courbant vers la terre sans qu'elle pût se redresser ; l'esprit de maladie ne signifioit point que cette femme fût réellement possédée d'un Esprit : mais seulement qu'elle avoit une maladie singulière , à qui l'usage donnoit le nom d'Esprit.

On avoit toujours admiré le doigt de Dieu & sa puissance sur le Démon , aussi bien que la vertu de ses serviteurs , dans les mouvemens & les agitations qu'éprouvoient tant de personnes aux Tombeaux des Martyrs. Mais ici l'admiration doit cesser ; cet effet étant tout naturel , & se réduisant à une imagination émue par la présence du lieu Saint , jointe à un fonds de maladie. Tant de gens qu'on a vus dans les divers siècles tomber dans de grandes agitations aux Tombeaux des Prophètes & des Martyrs , n'étoient-ils pas des Convulsionnaires (cest-à-dire , selon cet Ecrivain , des hommes attaqués de convulsions toutes naturelles) ou tout au plus des épileptiques que la seule idée du lieu Saint faisoit tomber dans leurs agitations ? La ressemblance des symptômes ne l'insinue que trop clairement. Les Rituels avoient réglé jusqu'ici ce qui devoit distinguer entre les opérations surnaturelles , & celles qui ne le sont pas : & l'on croyoit devoir s'en tenir là-dessus à leur décision ; mais on s'étoit abusé. Ceux qui nous ont vanté les forces & les efforts plus qu'humains des Convulsionnaires , n'ont pas mieux rencontré que les Auteurs des Rituels , qui nous donnent comme une marque infailible de possession , de briser les chaînes , de casser la pierre & le marbre à coups de tête. Ils n'y pensoient pas : la seule considération de la nature auroit dû leur persuader comme à Pline , de ne juger rien d'incroyable de ce qu'on dit d'elle. On sçait quelle est l'autorité que le pieux & sçavant Cardinal

P. 85. Bona s'est acquis sur ces matieres par son excellent *Traité du discernement des Esprits*; mais on ignoroit que ce bon Cardinal n'étoit pas assez en garde contre différens écueils.

Les merveilles de Dieu qui lui sont les plus propres, ses opérations & ses dons, ne sont pas traités plus favorablement. S'il en faut croire P. 45. l'Auteur, les forces de *Samson*, par exemple, n'avoient rien que de naturel: on lui égale en ce point les *Hercules* & les *Milon de Crotoné*; & on ajoute qu'ils n'ont pas été les seuls dont les forces ont paru surpasser la

P. 53. nature. C'est le respect pour certaines personnes, dont la piété n'avoit rien de suspect, qui a fait croire qu'il pouvoit y avoir des extases Divines, comme il y en a de purement naturelles. Pour celles de *Sainte Thérèse*, comme de quelques autres Saintes, il ne paroît pas qu'on en fasse grand cas. Ce qu'on pense d'elle, dit-on, n'est guéras différent de ce qu'elle pensoit elle-même sur la fin de ses jours, quand son imagination commença d'être moins vive:

*
V. Ste. Thérèse dans sa vie ch. 20.

Et l'on n'a garde d'oublier une parole que l'on rapporte d'elle, mais que l'on prend dans un sens bien différent du sien *, qu'elle ne sçait ce qu'elle dit. On ne marque pas à cet égard plus de déférence pour les anciens

P. 80. Peres. Quoiqu'on ne dissimule pas que quelques Historiens ont avancé que les dons du S. Esprit dont S. Paul fait l'énumération dans sa *Première Lettre aux Corinthiens*, ont subsisté dans l'Eglise pendant les quatre premiers siècles, & que leur témoignage même est appuyé, du moins pour les trois premiers, par S. Justin, par S. Irénée, par Origènes, par Tertullien, par S. Cyprien, qui disent que de leur tems on voyoit encore quelques restes du don des guérisons, de celui des Langues, de celui des Visions & de la Prophétie; on prononce néanmoins que ces autorités, quoique respectables, ne nous forcent point à croire que tous ceux qui se disoient inspirés le fussent . . . & que si nous venions à discuter les faits, nous en trouverions peut-être les preuves aussi suspectes que

Ibid. foibles. . . Aussi, poursuit-on, ne manquoit-il pas de se trouver des gens qui traitoient de ridicules & d'insensées ces Visions qu'on leur débitoit comme Divines. S. Cyprien le reconnoît; & je ne sçais, dit l'Auteur, si sans faire injure à ce Pere, on ne pourroit pas penser qu'il a trop déferé sur ce point à l'autorité de Tertullien son maître. Le terrible embarras où l'on suppose ailleurs S. Augustin par rapport aux convulsions des enfans nouvellement bap-
P. 37. tisés, qui passaient alors pour de véritables possessions, comme elles passent encore aujourd'hui pour enforcellement auprès des bonne-femmes, ne fait pas non plus beaucoup d'honneur à ce S. Docteur.

P. 126. Enfin pour détromper, ou tranquilliser ceux à qui la prévention, le défaut de lumiere, ou la crédulité peut laisser des scrupules, on les avertit avec soin de se souvenir qu'ils ne risquent rien à rejeter, même sans examen, tout ce qui se publie de plus approuvé des visions, des révélations, & des Prophéties nouvelles. Quelques vraies qu'on les ait crues, elles peuvent être fausses, & cela suffit. Nous devons croire sans hésiter celles qui sont écrites dans les Livres saints: c'est une suite du respect que nous avons pour leurs témoignages. Mais toutes celles qui sont venues depuis, ne nous étant attestées par aucune autorité capable d'assujettir nos esprits, (au moins on le prétend ainsi) il nous est

plus que permis d'en douter. Tout ce que la modération la plus respectueuse demande de nous, c'est de les laisser pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire pour incertaines. C'est parler assez au goût de l'esprit fort, mais est-ce là le langage de l'Eglise, des Peres, & des Théologiens?

Je ne relève point plusieurs autres principes également faux & pernicieux, répandus dans le corps de cet Ouvrage; parce que ce n'est point ici le lieu de le faire, & que je n'ai point entrepris de le réfuter, quoique dans l'occasion je ne manquerai pas de les faire remarquer: mais j'étois bien aise de vous précautionner en passant contre un Ecrit aussi dangereux, où l'on s'écarte presque par-tout des idées communes, pour s'en faire de singulieres, & où l'on s'efforce d'introduire le *naturalisme* où nos Peres avoient toujours crû voir le surnaturel, pour avoir lieu de ne trouver que la nature seule dans les convulsions.

Reste la troisième réponse, qui consent à mêler dans les convulsions quelque opération du démon, pourvû que les convulsions ne cessent pas pour cela d'être en elles-mêmes toutes naturelles.

C'est déjà convenir d'un surnaturel dans les convulsions, & on y est forcé par l'évidence des faits. Il est vrai qu'on attribue ce surnaturel au démon, mais c'est un point que je n'examine point encore. Je prends donc acte de cet aveu de la part de ceux qui le font, & je demande pourquoi reconnoissant d'une part du surnaturel dans les convulsions, & ne pouvant se dispenser d'y en reconnoître, quel qu'en puisse être le principe, on ne veut pas admettre de l'autre que ce surnaturel appartienne au fond même des convulsions? Ou si elles ne sont dans le fond qu'un accident purement naturel, je demande encore pourquoi le démon vient surnaturellement s'y mêler? Pourquoi il ne se mêle d'une manière extérieurement ou sensiblement surnaturelle, que dans ce genre extraordinaire de maladie, & non dans toutes les autres qui se trouvent aujourd'hui dans le monde, rhûmes, fluxions de poitrine, fièvres, & autres semblables? Pourquoi enfin & comment il se glisse par préférence dans un événement qui porte tant de caracteres relatifs à M. de Paris?

D'ailleurs les traits que j'ai rapportés, & dans lesquels on place, soit en tout, soit en partie, ce surnaturel dont on convient, ne sont point des traits rares, isolés ou étrangers aux convulsions: ce sont des faits communs, journaliers, suivis, liés & attachés aux convulsions mêmes: ils font une portion très-considérable de cet événement, & ne composent avec lui qu'un même tout. Comment donc les en séparer? Comment en les considérant comme surnaturels, concevoir que l'événement des convulsions n'ait en lui-même rien que de naturel?

Enfin, l'on ne sauroit trop le répéter, l'origine des convulsions est visiblement surnaturelle, puisqu'elles ont pris naissance sur le tombeau de M. de Paris, tombeau illustré par tant de miracles. Leur progrès l'est aussi, puisqu'elles se perpétuent par ses reliques, & qu'elles sont liées étroitement avec l'invocation de ce saint Diacre. Les circonstances & les accompagnemens ne le sont pas moins, comme je viens de le mon-

trer. Le moyen de bannir après cela tout vrai surnaturel de l'œuvre des convulsions!

VII
Conclusion
de cette Let
tre.

C'en est assez, M. & peut-être trop, pour établir ce que j'avois dessein de prouver dans cette Lettre, & dont je suis pleinement convaincu; sçavoir qu'il y a dans les convulsions une opération vraiment surnaturelle, de quelque part qu'elle procede; & que nul principe purement naturel, quel qu'il soit, ne suffit pour expliquer dans son tout ce surprenant & prodigieux événement. Je sçais que l'on peut former, & que l'on forme en effet quelques difficultés capables d'éblouir, & je ne puis par cette raison me dispenser de les toucher: c'est par où je terminerai la question du surnaturel.

J'ai l'honneur d'être &c.

Le 8. Août 1733.

